

Triste anniversaire au Roi du Coq rôti

Trente-six des 48 employés sont toujours là après 1000 jours de conflit

FABRICVILLE
MEILLEURE QUALITÉ, MEILLEURS PRIX
www.fabricville.com

40% de rabais

TOUS rideaux
PRÊTS-À-POSER
• ganses cachées • passe-tringles • à oeillets

Aussi disponible! TISSUS AU MÈTRE COORDONNÉS
Recherchez ce symbole en magasin!

*Exclépté Commonwealth, Signature et panneaux promotionnels

FABRICVILLE
Visitez nous à www.fabricville.com

Le plus grand détaillant de tissus et draperies avec 170 magasins à travers le Canada
Pour des raisons d'hygiène, tous les articles ne sont pas disponibles dans tous les magasins. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités.

PLACE BROUILLARD
50, rue Burlington
819.821.2150

Lundi au Mercredi: 9h30 à 17h30 • Jeudi et Vendredi: 9h30 à 21h
Samedi: 9h à 17h • Dimanche: 12h à 17h



MACOM, MAXIME PICARD

Le président du Syndicat des travailleuses et travailleurs au Roi du Coq rôti, Germain Crête, a remercié chaleureusement la CSN, hier, pour son appui, alors que les travailleurs et la centrale syndicale soulignaient le 1000^e jour de conflit de travail. On voit M. Crête en compagnie de Jean Lortie, président de la Fédération du commerce, de Jean Lacharité, président du Conseil central des syndicats nationaux en Estrie, et de Roger Valois, vice-président de la CSN.

ISABELLE PION
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — 1000 jours. Voilà maintenant 1000 journées que le cadenas a été mis à la porte du restaurant Au Roi du Coq rôti. À l'occasion de cet «anniversaire», les dirigeants de la CSN ont déploré l'inaction du gouvernement dans ce dossier, en plus de marteler leur appui aux travailleurs. Dans la région, il s'agit du plus long conflit touchant les relations de travail.

«Le gouvernement du Québec regarde cela aller. Le gouvernement doit jouer son rôle; il ne le joue pas. Il laisse les deux parties faire ce qu'elles veulent, il laisse le patronat faire ce qu'il veut», a fait valoir le vice-président de la CSN, Roger Valois. À ses yeux, les propriétaires voulaient «casser» les travailleurs du Roi du Coq rôti, mais ils n'ont pas réussi. «C'est 1000 jours de résistance... C'est honteux d'envoyer le monde dans la rue!»

Des quelque 48 travailleurs à l'emploi du restaurant au moment du déclenchement du lock-out le 19 juillet 2008, seulement quelques-uns ont déniché un autre emploi. Un employé du groupe est également décédé. Aujourd'hui, ils sont encore 36 à vouloir montrer à leur employeur, les propriétaires Réjean et Alain Perrault, qu'il ne remportera pas

la bataille.

La dernière rencontre de négociation a eu lieu au début du mois de février. En raison de problèmes de santé de l'un des propriétaires, les rencontres prévues en mars ont été annulées. Depuis, plus rien.

M. Valois a souligné qu'une proposition de l'exécutif de la CSN est sur la table en vue de bonifier le Fonds de défense professionnelle, afin d'augmenter les prestations offertes par la centrale syndicale.

«On veut l'augmenter de façon substantielle parce que les luttes sont de plus en plus longues. Avant, on parlait de six mois... Quand on est rendu à 1000 jours, ce n'est pas ordinaire.» Selon lui, le Code du travail n'est plus adéquat pour les années 2000.

«C'est une injustice»

Les syndiqués du Roi du Coq rôti reçoivent une contribution de base de 225 \$ par semaine de la CSN. Beaucoup d'entre eux travaillaient au salaire minimum lorsque le lock-out a été déclenché. Il s'agit du deuxième plus long conflit de travail après celui qui oppose depuis 2007 les employés d'Olymel à leur employeur, à Saint-Simon-de-Bagog.

Rappelons qu'une entente est récemment intervenue au *Journal de Montréal*, où le lock-out de Québec a duré pendant

un peu plus de deux ans. La CSN, qui représentait les syndiqués de ce quotidien dans le dossier, a été critiquée par certains.

De son côté, le président du Syndicat des travailleuses et travailleurs au Roi du Coq rôti, Germain Crête, a remercié chaleureusement la centrale syndicale pour son appui.

Pourquoi autant d'employés sont-ils toujours là? «C'est une injustice, il faut qu'on défende ça», répond M. Crête. Son collègue Alain Pelletier abonde dans le même sens. «Si on abandonne, on va avoir perdu. On est ici parce qu'on y croit. On veut protéger nos emplois.» «La CSN est derrière nous. Ça prend quelque chose pour continuer à se battre», estime Richard Fortier, un des livreurs du restaurant.

La mésentente entre les deux parties reposait entre autres sur des questions d'horaire et la volonté de l'employeur d'abolir le service de livraison.

Qu'est-ce qui explique la longévité de ce conflit? «C'est de l'irrationalité d'affaires... C'est de l'antisindicalisme primaire», répond le président du Conseil central des syndicats nationaux de l'Estrie, Jean Lacharité. «Je lance un cri du cœur: faites un retour à la table de négociation!»

Le député de Sherbrooke Serge Cardin était venu hier appuyer les travailleurs.